

## L'insoutenable légèreté de l'Œdipe

Jean-Pierre Lebrun

D'abord ce n'est pas comme annoncé de l'insoutenable légèreté d'Œdipe dont je vais parler mais bien de celle de l'Œdipe. Je ne suis nullement informé du poids d'Œdipe mais plutôt de l'insoutenable légèreté de l'Œdipe, de l'opérateur œdipien.

Deuxième remarque, peut-être un peu stupide, c'est que je ne suis pas sûr qu'en Belgique et en France, on ait la même conception de l'Œdipe. Déjà Charles Melman nous a dit qu'on ne parlait pas la même langue. Moi je dirais volontiers qu'on n'a pas les mêmes Œdipes.

Alors vous savez la raison est simple, c'est que cela fait plus de 150 ans que nous avons en Belgique ce qu'on appelle une monarchie constitutionnelle. Alors qu'en France, vous avez depuis deux siècles une république avec son président qui est venue à la place d'une royauté. Une monarchie constitutionnelle, c'est lorsque'on invite quelqu'un à prendre une place de roi mais qui, de cette place ne peut pas pour autant commander, puisqu'il doit se référer à la Constitution. Cela donne peut-être une autre coloration à ce qu'on pourrait appeler l'Œdipe, parce qu'effectivement, c'est toute la question, est-ce qu'on a d'emblée la même perception de cette affaire en fonction de ce dans quoi on vit.

Je vous rappelle quand même que la gouvernance, par exemple, est aujourd'hui un terme très utilisé par nos gouvernants pour remplacer le terme de règne ou de gouvernement. C'est certes un peu plus nuancé mais enfin la gouvernance, en Belgique, on sait ce que c'est ! Nous pouvons vous en donner un petit aperçu

très concret depuis quelques dizaines d'années avec tous les avatars que cela implique d'ailleurs, mais nous fonctionnons selon ce nouveau modèle, la gouvernance. Alors voilà, cela donne une certaine manière peut-être d'approcher les choses.

Alors quand Lacan avance cette année-là, que pour lui, la question est de savoir – c'est dans *RSI* – si dans ce dont il s'agit, à savoir le nouement de l'imaginaire, du symbolique et du réel, il faut cette fonction supplémentaire, en somme un tore de plus, celui dont la consistance serait référée à la fonction dite du père. Dans son exposé, que j'ai beaucoup apprécié d'hier matin, Jean-Jacques Tyzler nous faisait remarquer que certains cherchaient à leur façon une solution à l'abandon du quatrième rond, qu'ils inventaient la possibilité d'un nouage qui tienne par lui-même, cela mériterait, je pense, encore des distinctions, entre autres choses, pour savoir si cet abandon tient au sujet lui-même ou s'il tient plutôt au social.

Ce n'est peut-être pas tout à fait la même chose et ce que j'essayais de lui dire sans bien y parvenir hier – pour des raisons d'ailleurs sur lesquelles on pourrait revenir, et peut-être que je donnerai ma propre interprétation de mes raisons pour lesquelles cela m'était difficile qui n'étaient pas tout à fait celles que lui a entendu – j'essayais de lui dire que la question que posaient ces fameux états limites tels qu'ils étaient appelés dans d'autres groupes analytiques, c'est quand même bien celle de savoir ce qui se passe quand quelque chose vient organiser, privilégier l'absence du quatrième rond. Or, il est aujourd'hui assez évident que dans le social qui est le nôtre, quelque chose n'est plus présent, qu'il n'y a plus l'appui possible sur le patriarcat pour soutenir ce quatrième rond, pour soutenir le père dans son exercice de quatrième rond.

Mais voilà, nous avons eu Lacan, et je trouve qu'il nous a quand même aidé pour faire face à ce cas de figure. D'une part, en montrant que l'Œdipe freudien a une face cachée, je l'appellerais comme ça comme on pourrait dire la face cachée de la lune, c'est qu'au fond dans le schéma de la sexualité, l'Œdipe freudien est entièrement situable dans la partie gauche ; la partie droite vient en effet indiquer que d'abord et avant même le « il y a » du père, c'est un « il y a pas » auquel nous avons à faire, et cela avant même que l'exception ne trouve sa place en haut à gauche. D'abord, du fait du langage, c'est du « il y a pas », il n'y a pas d'exception.

Deuxième avancée de Lacan au cours de son travail, le Nom-du-Père, il le pluralise. Donc la question n'est pas tellement de savoir si le sujet s'est référé au Nom-du-Père comme tel, mais plutôt de savoir dans l'après-coup ce qui a fait nom-du-Père pour ce sujet.

Et troisième indication, je reprendrais le même point que ce qu'a décrit hier très bien aussi Etienne Oldenhove, c'est qu'en passant du père du séminaire sur

*Les structures freudiennes des psychoses* au père dans *RSI*, il y a un trajet qui va du père réel sous dépendance du père symbolique, à un père réel qui prévaut d'une certaine façon sur le père symbolique.

Eh bien, entre les deux, il y a quelque chose qui je me permettrais de relever, parce que je crois que c'est quand même important, entre les deux ce qui fait quand même lien, c'est la question de l'exception qu'on devrait peut-être d'ailleurs écrire, sur le même modèle qu'ek-sistence.

Non plus évidemment exception substantielle, donnée d'avance, mais exception logique qui noue réel et symbolique. Mais il y a néanmoins une condition, que Lacan donne dans *RSI*, alors je reprends, je vous relis ce texte, car il est quand même capital, en tout cas un morceau du texte, et je crois qu'on l'a déjà relevé tout à l'heure, Bernard l'a relevé: « Un père n'a droit au respect sinon à l'amour que si le dit amour, le dit respect est vous n'allez pas en croire vos oreilles père versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme objet petit a qui cause son désir » et, plus loin, « Peu importe qu'il ait des symptômes s'il y ajoute celui de la perversion paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme, qu'elle soit acquise pour lui faire des enfants et que de ceux-ci, qu'il le veuille ou pas, il prenne soin paternel ». <sup>1</sup>

Cela commence par un père a droit au respect sinon à l'amour qu'à condition que, autrement dit, il n'y a de père de l'ordre des valeurs, de père symbolique qu'à la condition que quelque chose s'est mis en place du côté du père réel.

Donc il y a ce que moi j'appelle dans d'autres lieux et pour d'autres raisons, mais c'est la même chose, un retournement anthropologique qui anticipe presque ce qui se passe aujourd'hui, sur ce qu'on peut voir à l'oeuvre, il y a prévalence du réel sur le symbolique plutôt que prévalence du symbolique pour que le réel puisse fonctionner.

Alors ceci me semble avoir des conséquences très concrètes dont un film récemment, a, je trouve, bien montré la pertinence, c'est le film *Ken Park* où vous voyez cinq adolescents rentrer en contact avec le monde et devant se faire leur chemin sans qu'il y ait d'emblée repérage de comment cela fonctionne, il faut qu'ils se débrouillent au cas par cas, au coût par coût, à la rencontre. Il y a en a deux qui y laissent leur peau, les trois autres finissant par la chose la plus banale qui soit, c'est-à-dire, le sexuel.

Je veux dire ceci, c'est qu'il me semble que ce retournement anthropologique a des conséquences, et c'est pour ça que j'ai évoqué les catégories modales: nécessité, impossible, possible, contingence ; pour le dire simplement, je dirais que

---

1. *RSI*, Séminaire Livre XXII, inédit.

dans le modèle traditionnel où le père symbolique avait la prévalence – il l'avait probablement via le patriarcat – on passe de la nécessité pour arriver au possible en passant par l'impossible et la contingence, tandis que dans le modèle actuel, on a d'abord à faire à la contingence, et il faut qu'on rencontre l'impossible pour que ce soit mis en forme via la nécessité pour arriver à ce que cela devienne possible.

Il me semble qu'il y a une inversion des façons d'appréhender les choses. C'est un peu d'ailleurs ce que Jean-Jacques Tyzler évoquait, je crois, lorsqu'il parlait de la vectorisation phallique. Eh bien aujourd'hui je dirais qu'il y a d'abord rencontre avec un petit autre sans même savoir comment les choses se mettent en place, et c'est le sujet qui doit retrouver son chemin dans l'opération.

Deuxième aperçu de ce retournement anthropologique, le père réel, hier on pourrait dire, représentait le père totémique, représentait l'instance du social. Aujourd'hui c'est la rencontre d'un père réel – je vais dire ce que j'entends par père réel exactement – qui autorise l'accès à l'invention, on pourrait dire, d'un père totémique. Mais surtout, ce retournement anthropologique semble bien permettre un cas de figure nouveau qui émerge de cette possibilité, de ce fonctionnement plutôt, et cette nouvelle possibilité est celle de récuser la nécessaire perte de jouissance qui est toujours incontournable pour l'être parlant, et de la récuser au nom du fait qu'il est possible d'obtenir la complicité du social pour asseoir son déni du père réel comme cause sexuelle de la perte de la jouissance de la mère.

Je fais une petite incise ici pour dire que j'attribue une certaine importance, mais dont je ne perçois pas encore tout le développement, à essayer de repérer que ce n'est pas tout à fait la même chose la haine du père dans la mesure où il s'agit là de la récusation classique de ce qui a déjà sa place, et la récusation on pourrait dire préventive qui me semble aujourd'hui à l'oeuvre sans même que le sujet sache ce qu'il récuse. Ça le met à une place où la haine se travestit en capacité de s'immuniser contre toute intervention autre.

Si j'insiste sur la perte de jouissance, c'est parce que je crois, et j'ai retrouvé là dans une formulation un point très important sur lequel j'avais envie d'appuyer moi aussi, que si évidemment c'est la jouissance maternelle, dont le manque va servir de métaphore pour aborder la question de la perte impliquée dans la faculté du langage, il me semble, et on entend beaucoup dire ça aujourd'hui, qu'il faut du tiers... il y a du tiers, il n'y a pas assez de tiers, etc., il me semble que cette notion de tiers est insuffisante et que ce qui importe c'est qu'effectivement la cause de la perte de la jouissance soit une cause sexuelle.

Que le père réel soit donc ce qui vient à la place de ce qui a entamé pour l'enfant de la jouissance maternelle du fait d'en être la cause sexuelle, d'être la cause sexuelle de cette entame.

Même s'il n'y a pas de quatrième rond, le nouage est donc possible à condition de respecter ces éléments de la structure, mais je pense que cela suppose qu'à partir de la rencontre contingente, il se dégage quand même ce qui fait nécessité, cette entame, qui contraint le sujet à une mise en forme, ce qui n'est peut-être pas tout à fait la même chose que la vectorisation phallique. La nécessité n'est donc plus rencontrée d'emblée, mais elle doit être encore toujours rencontrée.

On voit donc de ce fait la consistance du père freudien se réduire à l'incomplétude que sa place d'exception garantit dans la version oedipienne, l'autre de la mère, le grand Autre de la mère, un Autre de l'Autre. Il en devient via Lacan, corrélé au langage, celui qui peut signifier au futur sujet que l'Autre de l'Autre n'existe pas, qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, lequel père n'est nullement la garantie dernière du système langagier, mais qu'il est seulement celui qui permet une initiation du processus.

Il faut donc attirer l'attention sur ce trait de la structure très spécifique, à savoir que le père n'est pas un grand Autre de la mère, mais qu'il est d'abord un autre, petit autre, qui constitue la preuve vivante que l'inexistence de la garantie de l'Autre, cela n'empêche pas d'exister.

C'est donc la position d'exception du père auprès de la mère qui, via le sexuel a depuis toujours permis à l'enfant d'avoir accès à cette contrainte de la structure langagière, et de ne pas pour autant s'en laisser empêcher.

On retrouve donc ici avec Lacan toujours l'Œdipe de Freud mais un Œdipe évidé de sa consistance, puisque son seul intérêt n'est plus que de rendre accessible à cette contrainte de la structure du langage.

Mais nous voyons aussi avec cette élucidation comment la mise à nu de ce que nous devons au langage a pu autoriser, et peut toujours autoriser certains, à éviter l'Œdipe. Ainsi lorsqu'ils incitent à ce que nous nous débarrassions purement et simplement du scénario oedipien, et donc à ne plus nous attarder sur cette rencontre avec l'exception, puisque de toutes les façons parler s'avère pragmatiquement toujours possible. C'est un peu la position de Deleuze dans *L'anti-Œdipe*.

Mais précisément ce où mène la parole qui s'est affranchie de toute rencontre avec l'exception, avec la butée, c'est à une parole qui peut tout dire et qui de ce fait perd son rapport à ce qui la leste, c'est une parole qui peu zapper d'énoncé en énoncé, surfer sur les chaînes signifiantes, occuper toutes les places et finalement ne plus rien dire du tout. Autre chose bien sûr est une parole qui s'autorise à dire ce qui est interdit et qui assume la transgression de ce que la butée met en place.

L'intérêt de Lacan est donc d'avoir fait lui-même ce trajet qui a fait déconsister le père comme je l'ai rappelé tout à l'heure, mais sans céder pour autant sur le statut de l'exception. C'est d'ailleurs sur ce point que j'ai essayé bien mal

d'interpeller Jean-Jacques hier.

Ce qui se soutient au travers des deux lectures, donc celle du père des psychoses pour aller vite et celle du père de *RSI*, c'est toujours bien la place de l'exception, mais dans le premier des cas, cette exception a le caractère d'immuabilité du symbolique, alors que plus tard, elle n'a plus que le caractère de contingence du réel.

Alors je voudrais me permettre d'aller un tout petit peu plus loin, et proposer une hypothèse qui peut être scandaleuse, je n'en sais rien, on verra bien. Justement, Claude a dit que j'ai avec moi le volume sur la transmission de lettres de l'école et Lacan termine son intervention en disant : « *Il y a des gens qui guérissent de leur névrose voire de leur perversion* » ; je vous avoue que j'avais jusqu'à présent entendu la phrase comme : il y a des gens qui sont névrosés et qui guérissent, et quelques uns qui sont pervers et qui guérissent. C'est plus difficile, mais on pourrait aussi entendre, il y a de la perversion chez quiconque, l'analyse se guérit plus facilement de sa dimension de névrose que de sa dimension de perversion.

Cela donnerait un ton différent à la question, et je vous avouerais que je me suis fait une représentation qui ne vaut que ce qu'elle vaut, mais dont au fond je pense que nous sommes un peu construits, que le sujet semble bien un peu construit comme une double hélice, dont l'une vient reprendre on pourrait dire ce qui se toise, et une autre ce qui se troise pour reprendre ce que Christiane Lacôte a évoqué hier.

Et je vous renvoie pour ce faire car je ne vais pas tout lire, c'est trop long, aux pages 96-97 de *L'homme sans gravité*, qui était d'ailleurs extrait d'un exposé fait à Bruxelles sur l'importance du matriarcat et qui fait bien émerger deux régimes différents, un régime fondé sur l'évidence et la positivité, celui du matriarcat, de la mère du rapport à la mère, et un régime fondé sur ce qui importe et l'emporte, et qui est alors de l'ordre de la foi et cela nous renvoie, dit Melman, à ce que nous appelons, nous les analystes, le pacte symbolique.

Un régime donc où la mère est la cause de l'enfant en tant que présente dans le champ de la réalité, c'est-à-dire en tant que ne se fondant d'aucun mystère, mais de son propre pouvoir, de sa propre autorité et se retrouver, de ce fait, investie de la puissance suprême, puisqu'elle devient la référence phallique. La mère devient ainsi l'incarnation du phallus, ce qui ne veut pas dire que le père n'ait servi à rien, mais que sa fonction paraît accessoire, nullement nécessaire.

Et puis un deuxième régime, où évidemment il y a celui où intervient le père qui lui ne tient aucunement son pouvoir de lui-même, qu'il ne tient que d'être la métaphore d'une instance en soi insaisissable et qui occupe le champ non plus de la réalité, mais de ce que Lacan appelle le Réel.

La différence entre les deux régimes tient à ceci, c'est la dimension du Réel qui est introduite dans le champ du psychisme, de la spéculation mentale, et avec elle on introduit un effet que l'on pourrait dire traumatisant, car il apparaît que cette opération implique que les objets avec lesquels je pourrais me satisfaire ne seront plus jamais que des substituts, des semblants. Il y a donc une perte.

Et bien je postulerais volontiers que le sujet, et peut-être que ce n'est que récemment que cela apparaît, justement à cause de ce qui nous arrive dans le social, que le sujet, autrement dit, a, dans le monde tel qu'il se présentait jusqu'à hier, pris précisément l'habitude de se soumettre à ce deuxième régime, mais il n'est pas impossible qu'il a toujours continué à fonctionner avec le premier régime. C'est toute la question de l'articulation de ces deux régimes qui est en jeu. Donc le moteur de l'articulation a probablement été : comment, dans le social, l'instance qui soutenait le père, pour le dire comme ça, a-t-elle fonctionné ou pas ?

Alors c'est vraiment la question qu'on peut se poser à propos, je trouve, de tous ces sujets qui essayent justement de faire autrement qu'en faisant appel à ce quatrième rond, soit parce qu'ils en sont abandonnés, ou parce qu'eux-mêmes ont trouvé d'autres voies. Mais en fin de compte ça n'est jamais peut-être bien que l'exagération ou l'excès de sujet, de quelque chose qui a toujours été présent partiellement chez le sujet et qui serait aujourd'hui prédominant... à qui il faudrait donner un titre pour reprendre la question de Lacan quand il évoque ce perversément orienté... ce serait alors ce qu'on pourrait appeler non pas nécessairement la perversion, mais la mèreversion, c'est-à-dire, rester tourné vers la mère.

Il n'empêche que poser la question comme ça devrait nous amener à nous interroger pour savoir si du coup, on peut confiner le Symbolique au paternel ou, au contraire, en quoi le maternel peut déjà lui-même être du côté du Symbolique. Et inversement ce que la question du Symbolique paternel doit évidemment également affronter, on pourrait dire c'est l'insoutenable légèreté de l'Œdipe, c'est-à-dire le fait de ne servir que de la mise en place de l'opération qui va permettre à un sujet de soutenir son désir.

Il me semble d'ailleurs que ce sont là plusieurs thèmes que l'on retrouve dans l'œuvre de Lacan, tels le déni, le nommé à et le discours du capitalisme ; ils pourraient à eux trois faire une sorte de brochette, de triade, qui viendrait éclairer ce fonctionnement de la mèreversion.

La question que je voudrais quand même poser, c'est : est-ce que c'est si neuf que ça ? Vous savez que certains répondent aujourd'hui comme Charles Melman que l'on assiste à l'émergence d'une nouvelle économie psychique ; c'est donner évidemment un statut de nouveauté à la question, d'autres au contraire disent non, ce ne sont que des nouvelles formes d'une structure depuis toujours présente.

Il me semble quand même qu'il faudrait peut-être s'interroger, pour savoir s'il n'y pas déjà eu des gens qui ont fonctionné comme ça, même si ce n'était pas leur enjeu essentiel. A cet égard, je trouve que *Les mots* de Sartre témoignent par exemple, d'un tel fonctionnement. Dans la mesure où, quand vous relisez ce petit ouvrage, tout à fait fascinant d'ailleurs, Sartre, évoquera son père comme celui qui l'a conçu, mais il n'évoquera jamais l'homme de sa mère, et comme vous le savez sans doute par ailleurs les deux volets de ce petit volume *Lire et écrire* sont éminemment articulés à la position du grand-père maternel qui a manifestement soutenu le nom-du-père pour le petit Jean-Paul, et avec qui s'est lié cette question de l'écriture.

Or ce fonctionnement psychique de Sartre est tout à fait intéressant, parce que sa parade à lui, ce fut l'écriture, mais comme potentialité qui lui était justement donnée, potentialité propre à cause de sa propre histoire, alors qu'il n'est évidemment pas sûr quand on est abandonné par le processus de pouvoir faire appel à un quatrième rond, il n'est pas sûr qu'on ait des potentialités d'emblée pour pouvoir y faire face. Et peut-être bien qu'émergerait alors vraiment ce qu'il faudrait appeler une nouvelle économie psychique quand on a à faire à des gens qui ont, je dirais pour le dire grossièrement, la méconnaissance absolue que c'est ça qui les organise ou que ce n'est pas ça qui les organise, selon le point de vue que l'on prend, mais que c'est ce fonctionnement de mèreversion qui les organise.

Voilà je vais simplement finir en vous demandant de reprendre... c'est pour ça que j'avais toujours été un peu réticent de parler de l'au-delà de l'Œdipe, parce que je trouve que bien sûr si on peut comprendre, on peut entendre un au-delà de l'Œdipe, je pense qu'aujourd'hui que sous le masque de l'au-delà de l'Œdipe, se cache l'en-deça de l'Œdipe, c'est-à-dire le fait de ne pas vouloir se confronter à cette rencontre.

Je pense que sur ce point, l'analyste a une responsabilité, comme je dis, politique, parce que c'est bien à cet endroit qu'il ne peut pas se contenter de dire comme tout le monde ce qu'il a à dire comme citoyen, de la même façon je trouve qu'un physicien ne pourra pas se contenter de dire quelque chose de l'ordre qui ne donnerait pas sa place justement à la loi de la gravitation, par exemple. Je crois que là-dessus nous avons quelque chose de tout à fait important à soutenir, sur cette contrainte de la structure. Bien sûr, il faut discerner avec beaucoup de vigilance, et ce n'est pas facile, ce qui est contrainte de la structure et ce qui est contrainte de l'historicité, et ce n'est pas la même chose évidemment, mais néanmoins ne pas prendre la mesure juste de cette contrainte de la structure risque de nous poser, et de poser, d'énormes problèmes dans un champ que nous connaissons tous, qui est celui de l'éducation<sup>2</sup>.

---

2. Nous ne pouvons que renvoyer ici à notre article depuis paru : « Incidences de la